



François Cusset »

France

Mots-Clefs : Violence, Question sociale

Né en 1969, François Cusset est historien des idées, professeur et chercheur associé au CNRS (Laboratoire « Communication et politique »). Il a effectué son parcours de formation à l'École normale supérieure de Saint-Cloud avant d'exercer en tant que responsable du Bureau du livre français à New York.

Actuellement, il occupe des fonctions d'enseignement à l'université de Paris-Ouest Nanterre, à Sciences-Po et à Reid Hall, branche parisienne de l'université de Columbia, où il enseigne l'histoire intellectuelle.

Bibliographie

- [Le déchaînement du monde. Logique nouvelle de la violence](#), La Découverte, 2018
- [La droitisation du monde](#), Textuel, 2016
- [Les Jours et les jours](#), Paul Otchakovsky-Laurens, 2015
- [Une histoire \(critique\) des années 90](#), La Découverte, 2014
- [À l'abri du déclin du monde](#), Paul Otchakovsky-Laurens, 2012
- [Contre-discours de Mai: ce qu'embaumeurs et fossoyeurs de 68 ne disent pas à ses héritiers](#), Actes Sud, 2008
- [La Décennie : le grand cauchemar des années 1980](#), La Découverte, 2006
- [French theory, Foucault, Derrida, Deleuze et Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis](#), La Découverte, 2003
- [Queer critics : la littérature française déshabillée par ses homo-lecteurs](#), Presses Universitaires de France, 2002

Ressources en ligne

- [À feuilleter : Extrait de Le déchaînement du monde sur le site de La Découverte](#)
- [À écouter : Émission La Grande table intitulée "Les nouvelles formes de violence par François Cusset" sur France Culture \(17.04.2018\)](#)

Le déchaînement du monde. Logique nouvelle de la violence (La Découverte, 2018)



Le monde est déchaîné. La violence n'y a pas reculé, comme le pensent certains. Elle a changé de formes, et de logique, moins visible, plus constante : on est passé de l'esclavage au burn-out, des déportations à l'errance chronique, du tabassage entre collégiens à leur humiliation sur les réseaux sociaux, du pillage des colonies aux lois expropriant les plus pauvres... L'oppression sexuelle et la destruction

écologique, elles, se sont aggravées. Plutôt qu'enrayée, la violence a été prohibée, d'un côté, pour « pacifier » policièrement les sociétés, et systématisée de l'autre, à même nos subjectivités et nos institutions : par la logique comptable, sa dynamique sacrificielle, par la guerre normalisée, la rivalité générale et, de plus en plus, les nouvelles images. Si bien qu'on est à la fois hypersensibles à la violence interpersonnelle et indifférents à la violence de masse. Dans le désastre néolibéral, le mensonge de l'abondance et la stimulation de nos forces de vie ont fait de nous des sauvages d'un genre neuf, frustrés et à cran, et non les citoyens affables que la « civilisation » voulait former. Pour sortir de ce circuit infernal, et de l'impuissance collective, de nouvelles luttes d'émancipation, encore minoritaires, détournent ces flux mortifères

- [À lire : Interview dans Libération \(20.04.2018\)](#)
- [Débat : "Une scène politique plus violente ?", animé par Julie Clarini](#)

d'énergie sociale. Mais d'autres les convertissent en haines identitaires et en replis patriotes. Qui l'emportera ? De quel côté échappera toute la violence rentrée du monde ?